

La nidification et la ponte du Grèbe leucoptère (1)

P A R

FERNAND LATASTE

Ex-Professeur de Zoologie à l'École de Médecine (Chili)

Claude Gay, dans la *Historia de Chile* (*Zoología*, I, 1847, p. 462) dit du genre *Podiceps*: «*Anidan en los huecos de las rocas y a la orilla de los estanques, donde ponen dos o tres huevos*». Un peu plus loin (p. 465), il ajoute, à propos du *Podiceps chilensis*: «*Hace su nido entre los cañizales*».

Dans la *Vie des Animaux illustrée*, Brehm (édition Gerbe t. IV, p. 864) donne plus de détails sur ce sujet: «Le mâle et la femelle», dit-il, «s'unissent pour la vie; ils ont l'un pour l'autre une grande affection. Ils errent de concert et reviennent tous les ans sur l'étang où ils se sont reproduits une fois. Ils y construisent un nid flottant, qui diffère de celui des autres oiseaux en ce qu'il n'est point formé par l'assemblage de substances sèches, mais de matériaux humides; aussi les oeufs reposent-ils dans l'humidité, et pour mieux dire dans l'eau. Ils vont chercher en plongeant dans le fond des marais, des étangs, les matières nécessaires à la confection du nid; ils les solidifient à l'aide de quelques tiges de roseaux, mais tout cela sans ordre; en sorte que la construction ressemble plus à un tas de substances végétales qu'à un nid. La couvée est de trois à six oeufs... Le mâle et la femelle couvent à tour de rôle. Quand ils quittent tous deux le nid, ils vont d'abord chercher au fond un amas de plantes aquatiques à moitié pourries et en recouvrent leurs oeufs...»

Or, voici ce que j'ai observé, dans une excursion que je fis en compagnie de don Pablo Martens, qui l'avait préparée, et que j'ai, de mémoire, ayant égare mes no-

(1) *Podiceps leucopterus* O. DESMURS dans GAY *P. major* Bodd.

tes (2), racontée dans les *Procès-verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux* (t. LXXV, 1823, p. 193).

« Sur le lac on apercevait, ça et là, de petits objets blancs faisant saillie à la surface de l'eau. Les bateliers s'en approchaient, les saisissaient et me les faisaient passer. Les prenant d'abord pour des oeufs de Poule avariés et dispersés par le vent, je les cassais et les rejetais. Les bateliers m'apprirent alors que c'étaient des oeufs de *Guala*. (*Podiceps leucopterus*), un Grèbe abondant sur le lac et dont nous réussîmes à abatre plusieurs exemplaires.

J'examinai alors ces œufs de plus près. Je ne puis mieux les caractériser, de mémoire, qu'en disant qu'ils ont, en effet, la taille, la forme, la couleur et l'aspect d'œufs de Poule, mais d'œufs depuis plus ou moins longtemps abandonnés aux intempéries, salis et tachés par des végétations cryptogamiques. Et cependant ils étaient frais... Le nid, si l'on peut lui donner ce nom, était formé par un gros amas irrégulier de conferves, lâches vers la périphérie, mais de plus en plus serrées vers le centre et le sommet du tas, qui ne débordait pas ou débordait à peine la surface de l'eau. C'est sur ce sommet, très légèrement déprimé par son poids, que reposait l'œuf, sa face inférieure baignant dans le liquide, le reste de sa surface chauffé tout le jour par un soleil ardent qui ne se voile jamais en pareille saison. Un seul œuf sur chaque tas, soit que la ponte dudit Grèbe reste ainsi limitée, soit que, plus vraisemblablement, sans beaucoup d'efforts, l'oiseau rassemble les matériaux d'un nouveau nid pour chaque œuf de sa ponte. Je suppose que les parents veillent sur leurs œufs, ne les perdant pas de vue, et même prennent soin de les retourner de temps à autres... »

On voit que mon observation, quoique se rapprochant beaucoup de la description de Brehm, en diffère cependant par quelques points importants. Ainsi, tels que je les ai vus, les nids n'étaient pas dans les joncs, au bord de l'étang, mais dispersés au large; ils étaient hors d'état de supporter le poids d'une couveuse, ce qui m'a

(2) Je le regrette d'autant plus que j'ai égaré, avec ces notes, le nom du propriétaire de la hacienda; mais je n'ai pas perdu le souvenir de son aimable accueil, ni des moyens qu'il mit gracieusement à notre disposition pour faciliter nos recherches.

fait supposer que l'incubation était abandonnée à la chaleur solaire; et les oeufs, un seul par nid, non de trois à six, étaient laissés à découvert et s'apercevaient de loin à la surface de l'eau.

Il est vrai que cette observation, unique et rapide, a pu être incomplète. Il est possible que je n'aie eu sous les yeux que des nids à peine commencés, destinés à être agrandis et consolidés à mesure que d'autres oeufs auraient été ajoutés au premier et que, terminés le nid et la ponte, l'incubation fût devenue possible aux parents?

J'appelle sur ce sujet l'attention des zoologistes et aussi des chasseurs du Chili, le sport favori de ces derniers les rapprochant de la nature et les rendant tout particulièrement aptes à de telles observations.

